

Le Parlement est l'institution gouvernementale mère au Canada. Bien que l'immigration soit une bonne chose pour le pays, il arrive parfois qu'elle soit la cause d'une pénurie d'habitations, d'écoles et d'instituteurs. Le Parlement fédéral pourrait faire bien davantage pour venir en aide aux municipalités qui sont dans une situation difficile. Il suffit de regarder autour de soi pour constater le manque de classes et voir ce qu'il en coûte aux municipalités pour prendre soin des citoyens qui nous arrivent. C'est une bonne chose de les voir arriver, mais, à mon avis, le Parlement fédéral devrait faire davantage pour aider les municipalités à résoudre leurs problèmes actuels.

M. Thatcher: Monsieur le président, la principale question à laquelle le présent débat devrait nous donner une réponse, c'est combien d'immigrants le Canada veut faire entrer au pays en 1953. J'ai remarqué hier soir que le ministre n'a pas indiqué le nombre d'immigrants que le Gouvernement estime convenable d'admettre au pays. J'ai remarqué également que la plupart de ceux qui ont pris la parole, n'ont guère été spécifiques. Franchement, je ne crois pas que nous ayons admis au pays suffisamment d'immigrants ces derniers temps. Je suis d'avis que notre programme d'immigration devrait se fonder sur les possibilités d'absorption de notre pays. Je soutiens qu'au cours de la dernière année nous n'avons pas atteint le maximum de notre capacité d'absorption.

On a dit aujourd'hui à la Chambre qu'il faut surveiller la question du chômage. C'est vrai, mais je répète que chaque fois que nous examinons les annonces classées d'un journal nous y voyons, non pas des colonnes, mais des pages entières d'annonce sous la rubrique "On demande" de la main-d'œuvre. J'ai ici le *Telegram* de Toronto d'aujourd'hui. J'y vois six ou sept pages d'annonces demandant des briquetiers, des électriciens, des peintres, des domestiques, des ouvriers non spécialisés, des expéditeurs, des préposés aux postes d'essence, des instituteurs, des conducteurs, des comptables, et le reste.

Une voix: Des quincailliers.

M. Thatcher: En effet, des quincailliers.

Une voix: Des marchands de quincaillerie.

M. Thatcher: Peu importe la ville où nous allions, il existe présentement une pénurie générale de main-d'œuvre. Dans ma province, bien des écoles sont fermées,—il en est de même dans d'autres provinces je pense,—parce qu'on ne peut trouver d'instituteurs. Certains hôpitaux ont beaucoup de difficulté à fonctionner parce qu'ils n'ont pas les infir-

mières et les aides nécessaires. Comme l'a signalé le représentant de Springfield, bien des cultivateurs sont incapables d'obtenir de la main-d'œuvre agricole. Les usines ont dû ralentir leur production parce que, dans bien des cas, elles ne peuvent obtenir les ouvriers spécialisés nécessaires.

Il y a place au Canada pour des milliers de domestiques. Je pense aussi que nous pouvons employer un bien plus grand nombre de travailleurs non spécialisés. L'expansion actuelle de notre industrie est telle qu'on ne trouve même pas assez de main-d'œuvre pour les industries qui n'en sont encore qu'à l'état de projet, encore moins pour répondre aux perspectives d'expansion. Que diable va-t-il se passer si nous voulons les agrandir encore davantage? Mettons que le ministre de la Production de défense décide cette année que la nation procède à l'aménagement de la voie maritime du Saint-Laurent? Où trouverons-nous les hommes qu'il faut pour cela? Et qu'est-ce qui va se passer si le ministre de l'Agriculture décide de procéder à l'entreprise de la Saskatchewan-Sud? Où trouverait-il les dix mille ouvriers qu'il lui faudrait? Et si nos mines d'or allaient rouvrir? Où trouver les mineurs?

Une voix: Chez les chômeurs?

M. Thatcher: Je prétends que c'est insensé pour le Canada de manquer de main-d'œuvre à un moment où on trouve en Europe occidentale tant de gens qui voudraient émigrer au Canada. Au cours de cette session-ci j'ai entendu évoquer deux grandes questions je ne sais combien de fois, soit la perte de nos marchés étrangers pour les produits agricoles et le poids des impôts. Il me semble que l'immigration est propre à résoudre ces deux problèmes ou du moins à les soulager. Avoir plus de gens chez nous, cela veut dire un marché domestique plus important et plus stable pour nos denrées agricoles, à un moment où, justement, nous avons perdu une bonne partie de nos débouchés britanniques. Je pense aussi que si l'immigration était plus forte, les impôts effroyables sous lesquels ploient les Canadiens en ce moment pourraient être répartis sur un plus grand nombre d'habitants. Si l'on ne peut diminuer les impôts qui frappent la production au Canada (et apparemment le Gouvernement a l'impression de ne pouvoir rien faire à cet égard), alors il me semble qu'il serait sensé d'augmenter la production par l'immigration. Il me semble logique de croire que plus notre population augmentera rapidement, plus tôt nous pourrions alléger le fardeau des impôts.

Au cours de la présente session, nous avons beaucoup entendu parler des problèmes ferroviaires. Il me semble que ces problèmes per-